

HERVÉ LAINÉ-BUCAILLE

A woman in a flowing teal dress is depicted floating in space, her body and dress illuminated with a soft blue and teal glow. Her hair is blowing in the wind, and she is looking upwards. The background is a dark, starry space with a prominent, colorful nebula in the upper left quadrant.

Ainsi soit-Elle

ROMAN

Hervé Lainé-Bucaille

Ainsi soit-Elle

© Hervé Lainé-Bucaille, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-2958-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour mon épouse Anne-Marie
et mes enfants Anne-Sophie et Olivier.

Mais aussi à mes chers disparus qui ne
connaîtront pas la joie de découvrir ce roman ;

Mes parents Lucien et Simone

Chantal Lecoffre (1950-2020)

Edith Bouan du Chef du Bos (1949-2017)

François Laisné-Saint-Saens (1951-2017)

Et particulièrement

Colonel Gabriel Vialla (1913-2006)

Marie Louise (Maryse) Murcia (1918-2010)

— C'était moi Murphy, j'étais ton fantôme.

— Je sais... Les gens ne me croyaient pas, ils pensaient que j'inventais tout, mais je savais qui c'était... Personne ne me croyait, mais je savais que tu reviendrais.

— Comment ?

— Parce que mon papa m'avait promis

— Je suis là maintenant Murphy, je suis là.

Murphy Cooper à son père Joseph Cooper.

réplique du film Interstellar de Christopher Nolan.

Je croyais être très haut dans l'espace cosmique. Bien loin au-dessous de moi j'apercevais la sphère terrestre, baignée d'une merveilleuse lumière bleue, je voyais la mer d'un bleu profond et les continents. Tout en bas, sous mes pieds, était Ceylan et devant moi s'étendait le sous-continent indien. Mon champ visuel n'embrassait par la terre entière, mais sa forme sphérique était nettement perceptible et ses contours brillaient comme de l'argent à travers la merveilleuse lumière bleue. À certains endroits, la sphère terrestre semblait colorée ou tachée de vert foncé comme de l'argent oxydé. « À gauche » dans le lointain, une large étendue - le désert rouge-jaune de l'Arabie. C'était comme si là-bas l'argent de la terre avait pris une teinte rougeâtre. Puis, ce fut la Mer Rouge et bien loin derrière - comme à l'angle supérieur gauche d'une carte - je pus encore apercevoir un coin de la Méditerranée. Mon regard était surtout tourné dans cette direction, tout le reste semblait imprécis. Évidemment, je voyais aussi les sommets enneigés de l'Himalaya, mais tout y était brumeux ou nuageux. Je ne regardais pas « à droite ». Je savais que j'étais en train de quitter la terre.

Plus tard je me suis renseigné et j'ai demandé à quelle distance de la terre on devait se trouver dans l'espace pour embrasser une vue d'une telle ampleur : environs mille cinq cents kilomètres ! Le spectacle de la terre de cette hauteur était ce que j'ai vécu de plus merveilleux et de plus féerique.

Carl Gustav Jung, psychanalyste, expérience de mort imminente : « Ma vie » Souvenirs, rêves et pensées

1 — Cogito ergo sum

Je n'ai pas d'existence réelle ni de nom.

Il me semble que derrière ma venue en cette dimension se cache un impénétrable mystère. Il me faudrait retourner à l'origine de mon apparition pour me confronter à une véritable énigme. En cet instant, je puis affirmer que ma présence en cet univers provient d'une singularité que je ne suis pas en mesure d'expliquer, même à toi, mon Autre. De même, je n'ai pas les mots pour définir qui je suis, me sentant incorporée dans les profondeurs d'une conscience intersidérale, concept inintelligible pour l'ensemble des humains.

Tu l'as compris, ma réalité immatérielle remonte bien avant la gestation du chaos interstellaire et de l'émergence de la flèche du temps, particularité qui m'a permis de concevoir que l'Amour a germé à partir de ce désordre primordial. Cependant, il ne s'agit pas de n'importe quel amour, mais d'un Amour inconditionnel, éternel et spirituel.

Sur ce globe que tu nommes Terre, l'Amour est le ferment qui m'anime et cela passe par la fusion des âmes et des briques du vivant. Je n'ignore pas que cette fusion est régie par les lois de la Création dans le but de nous transporter, toi et moi, vers la Lumière originelle, vers l'Éther ou l'Ākāśa dont la force est la genèse du grand Tout.

En esprit, je possède cette mystérieuse faculté de glisser à travers la spirale du temps, traversant les différentes ères, du Paléocène jusqu'à celle dans laquelle tu respirez aujourd'hui. Toujours en esprit, j'ai aussi le don de me multiplier et de m'incarner dans l'organisme de n'importe quel être vivant, accédant ainsi à sa part d'animalité.

Si je pouvais t'expliquer que je peux me maintenir tapie dans le néant durant des millénaires, des siècles ou des années, cela pourrait paraître étrange à toi, simple mortel. Tu le serais davantage si tu connaissais l'intégralité de mes infinis secrets que je ne pourrais jamais te révéler et, quand bien même je le souhaiterais, je ne le pourrais pas. C'est à l'avènement de l'humanité que j'ai pu me matérialiser pour apparaître parmi les terriens et cohabiter avec eux. Peu à peu, je me suis aperçue qu'ils ont pu se forger une représentation des Cieux et, au-delà des Cieux, une projection de l'être supérieur qu'ils ont baptisée Dieu. Ils ont même transmis des écrits éparpillés aux quatre vents avant de les rassembler dans un volumineux ouvrage qu'ils ont appelé « Bible », laissant ainsi un

témoignage scriptural au reste du Monde.

Mais là encore, je ne peux te l'avouer ; ils se trompent. La Vérité est bien plus complexe que ce que l'esprit peut concevoir et comprendre.

À dire vrai, moi-même ne suis pas une divinité, même si on me désignait, en des temps très anciens, Ishtar, Astarté, Shiva, Aphrodite ou Freyja, que sais-je encore, tellement les noms qui me furent accordés furent légion ? Élément féminin et fille de l'Éther, je symbolise le calice de l'humanité, apte à donner la Vie, car je suis la Vie.

Franchissant les siècles par ma simple volonté et attendant mon heure, je deviens chair capable de raisonner, d'enjamber les montagnes, traverser les mers, arpenter les routes et chemins de Göbekli Tepe à Jéricho, de Damas à Alep ou bien de Jérusalem à Rome, mais toutes ces considérations appartiennent maintenant au passé, car je reste fidèle à mon principe, celui de suivre la marche du temps.

C'est de cette façon que j'ai pu vivre plusieurs existences, chacune différente, et c'est lorsque je ressens les vibrations de mon Autre que je décide de m'incarner après avoir localisé la présence de mon âme sœur en une contrée déterminée. C'est à ce moment que ma mission prend forme. Mais parfois, très rarement, le rendez-vous ne peut se réaliser puisque je dois aussi tenir compte du sort de chacun, de mon Autre comme de moi-même. Tout n'est question que de stratégie, de lieu et de temps, et il n'y a pas de hasard, jamais de hasards, sauf celui de l'adversité ou du trépas. Que cela soit dit !

Ainsi, à plusieurs reprises, je fus accusée de sorcellerie, ce qui me valut de pleurer toutes les larmes de mon corps en raison des innombrables sévices et châtiments qui me furent infligés, puis de chacun des voyages vers l'au-delà qui me furent promis après ma présumée culpabilité. D'ailleurs, à ce propos, certains faits ont marqué les chroniques anciennes. Ce qui fut semblable pour les drames dont je fus la source et que les annales judiciaires ont consignés. Combien d'hommes sont tombés au combat pour défendre ma cause, et combien d'autres ont été pendus, décapités, empalés, sciés, écartelés, castrés, certains monstres testant les inventivités les plus diverses pour d'obscures raisons ?

Tu vois, simple mortel, de tout cela, je ne suis pas triste, même si j'éprouve une profonde désolation et du dégoût pour tout ceci. Mais le destin est ainsi.

Lorsqu'il est opportun que je me matérialise, je dois me décider à prendre

corps, n'ignorant pas que j'aurai oublié qui je suis et qui j'étais, au moment de ma venue au monde. Ainsi soit-il !

Des signes annonciateurs, provenant de nulle part, me révèlent que le processus est mis en place. En cet instant, je ressens très fort les pulsations cardiaques de mon Autre, lequel s'est enfin matérialisé quelque part sur Terre. Combien d'heures, de semaines ou de mois me faudra-t-il pour saisir une opportunité et fusionner avec le souffle vital d'un fœtus en voie de gestation ? Reste à localiser l'heureuse élue qui devra se rattacher à l'une de mes lignées parentes, exigence d'ordre vibratoire liant l'espace et le temps.

D'ici quelques instants, je vais pousser mon premier cri.

Dès mon expulsion de la matrice, je vais devoir tout oublier pour explorer une nouvelle existence, bien différente et inédite, ce que j'appréhende en raison de mes expériences passées. Le monde dans lequel je vais débarquer est-il aussi cruel que les autres, ce que je redoute ?

Jusqu'au jour du rendez-vous ultime avec mon Autre, le chemin va être long, très long, en raison des divers apprentissages qui vont m'être soumis et qui ne me laisseront aucun répit. De même, je vais devoir me familiariser aux us et coutumes et surtout m'accommoder à une personnalité qui ne m'appartiendra aucunement. Ce qu'ignorera l'entité dans laquelle je me suis invitée et jumelée, c'est qu'elle n'aura pas conscience d'être possédée par une intruse, étant une opportuniste qui n'a pas de nom, même si on m'appelle parfois « la Dame blanche ».

2 — La sentence

Samedi 21 juin de l'an de grâce 1483

La tierce¹ de l'heure des Romains en la vicomté royale du Neuf Châtel en Normandie

Au cliquetis de la clef fourrageant dans la serrure, la prisonnière se réveilla en sursaut. Aussitôt, deux hommes d'armes s'engouffrèrent dans la cellule, se ruant vers la captive pour lui ôter ses vêtements. De sa lance, l'un d'eux lui tendit une chemise de bure soufrée qu'elle s'empressa d'enfiler dans un coin sombre de la geôle. Toujours avec cette même brutalité les caractérisant, les deux soudards se précipitèrent sur la jeune femme pour lui entraver les bras et le reste de son corps. Sur ces entrefaites, le bailli de Caux, son lieutenant, le représentant de l'archevêque de Rouen, le procureur du Roi et le sergent de la vicomté envahirent le cachot. À leur vue, elle poussa un long cri, atroce, inhumain, avant de s'effondrer prostrée contre l'épaisse muraille. Au-delà de sa frayeur, elle prit conscience que sa dernière heure était venue et qu'elle devrait périr par les flammes. D'un brusque geste de la main, le sergent exécuta un signe en direction des soldats, leur ordonnant de se poster en dehors de la cellule. Un aide du bourreau fit son apparition et obligea la prisonnière à se poser sur son séant pour araser son abondante chevelure.

Profondément meurtrie, hébétée, elle se releva puis décocha un regard sur le bailli qui lui plaça sur son crâne, presque nu, une mitre écrue sur laquelle étaient tracées au charbon les terribles lettres qui la condamnaient à mourir sur un bûcher : SORCIÈRE.

D'un signe, le représentant de l'archevêque exhorta un prêtre, resté en dehors du cachot à s'avancer vers la captive. Jetant un œil sur les gardes, il s'assura qu'aucun témoin ne pourrait le surveiller tandis qu'il sortirait de sa manche une hostie pour administrer les derniers sacrements à la jeune dame apeurée. À son approche, elle orienta la tête vers lui et s'étonna.

— Pourquoi le clergé me baille-t-il ce privilège ? murmura-t-elle à l'ecclésiastique, les larmes coulant sur ses joues.

Sans pouvoir lui répondre, le religieux lui enserra le chef entre ses mains et de son pouce lui glissa le pain consacré dans la bouche. C'est à cet instant que quelques hommes de la garnison pénétrèrent à l'intérieur de la geôle pour s'emparer de la jeune femme qui, suppliant la grâce, se débattait farouchement.